



dossier de presse

à la maison rouge du 25 octobre 2009 au 17 janvier 2010

vernissage presse vendredi 23 octobre 2009 de 9h à 11h

vernissage samedi 24 octobre de 14h à 19h

en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris

Jean-Jacques Lebel ***Soulèvements***



commissaire : Jean de Loisy

contact presse

Claudine Colin Communication

Julie Martinez

28 rue de Sévigné – 75004 Paris

julie@claudinecolin.com

t : +33 (0)1 42 72 60 01

f : +33 (0)1 42 72 50 23

la maison rouge

fondation antoine de galbert

10 bd de la bastille – 75012 Paris

www.lamaisonrouge.org

info@lamaisonrouge.org

t : +33 (0)1 40 01 08 81

f : +33 (0)1 40 01 08 83

sommaire

- p.3** **présentation de la maison rouge**
antoine de galbert, le bâtiment, la librairie, le restaurant
- p.4** **les activités de la maison rouge**
le vestibule, la suite, pour les enfants
les visites commentées, les amis de la maison rouge

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

- p.6** communiqué de presse
- p.7** le parcours de l'exposition
- p.8** liste des artistes
- p.9** Jean-Jacques Lebel, éléments biographiques
- p.13** Jean-Jacques Lebel, *il n'est d'art qu'insurrectionnel !*
propos recueillis par Jean de Loisy
- p.15** catalogue de l'exposition
- p.16** autour de l'exposition : Polyphonix au CENTQUATRE
- p.17** quelques images
- p.19** partenaires de l'exposition
- p.21** prix Hiscox
- p.22** Hospitalités 2009
- p.23** **informations pratiques**
partenaires de La maison rouge

en couverture :

Jean-Jacques Lebel, Monument à Félix Guattari, vue de l'exposition *Hors Limites, L'art et la vie 1952-1994*, Centre G. Pompidou, MNAM, Paris, 1994 © DR

présentation

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été créée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants.

Si la maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte*, la maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

antoine de galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2500 m² dont 1300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « la maison rouge ».

Ce nom, « la maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

la librairie

La librairie de la maison rouge, située au 10 bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à la maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

Bookstorming, t. +33 (0)1 42 25 15 58

le restaurant

Pascal Owczarek, le chef du restaurant de la maison rouge, propose une cuisine créative qui mêle les classiques aux saveurs du monde. Ouvert le mardi de 12h à 15h et du mercredi au dimanche aux horaires habituels de la fondation. Brunch le dimanche. Nouvelle carte à chaque exposition.

t. +33 (0)1 46 28 21 14, mrcafe@lamaisonrouge.org

les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de la maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger.

Adhésion à partir de 70 €

t. +33 (0)1 40 01 94 38, amis@lamaisonrouge.org

les activités de la maison rouge

le vestibule

Le souhait de rester attentif et curieux à la jeune création a conduit Antoine de Galbert à créer Le vestibule.

Ce lieu, en accès libre, accueille des expositions à un rythme de quatre à six semaines, proposées par les membres de l'équipe de la maison rouge.

Raconter la performance

Depuis avril 2009, Sophie Delpeux* propose une nouvelle série de rencontres : **Raconter la performance**. Un jeudi par mois dans l'intimité de La Suite deux invités font le récit d'une même performance. Chacun s'approprie l'événement et le relate à la lumière de son parcours et de ses préoccupations.

Artistes, chorégraphes, écrivains, historiens, philosophes se succèdent et leurs propos construisent pour le public une histoire vivante de la performance, restituant à celle-ci son pouvoir de mettre en marche les imaginaires.

Souvent requis pour construire l'histoire de ces événements, le récit n'a pas ici une valeur d'attestation. Bien au contraire, il est, à la manière d'un conte pour adultes, une manière d'approcher ce qui sidère, séduit et parfois transforme ceux qui en prennent connaissance.

Destinée à tous les publics, ces racontars laissent leurs auteurs et leurs auditeurs libres de croire ou de ne pas croire, et trouveront dans La Suite leur lieu idéal.

Sophie Delpeux est historienne de l'art, maître de conférences à Paris 1. Elle s'intéresse particulièrement à la performance et à la construction de son histoire. Elle a publié des articles sur Valie Export, Otto Mühl, Dennis Oppenheim, Gina Pane entre autres, et prépare un article sur Chris Burden, ainsi qu'une monographie sur Allan Kaprow.

Prochains rendez-vous

rendez-vous #25 : Suzanne Doppelt et Gilles Tiberghien, le jeudi 10 septembre à 19h

rendez-vous #26 : Laurence Bertrand Dorléac et Jean-Jacques Lebel, le jeudi 3 décembre à 19h

Tarif : 7 €/ 5 €. Places limitées. Réservation indispensable à : info@lamaisonrouge.org

pour les enfants

le mercredi, on goûte aux contes

Un mercredi par mois, un conteur accueille les enfants de 4 à 11 ans dans les espaces de la maison rouge pour un voyage imaginaire dans l'univers des contes.

formule "conte-goûter" 7 € pour les enfants et les accompagnateurs.

Durée : 1h30 environ

Prochaines séances de contes, les mercredis :

18 novembre à 15h

16 décembre à 15h

6 janvier à 15h

Renseignements et réservations: stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

les visites commentées

pour les individuels

Tous les samedis et dimanches à 16h, la maison rouge propose une visite commentée gratuite des expositions en cours.

pour les groupes

Visite commentée sur demande (75 € + droits d'entrée)

Les visites sont assurées par des étudiants en histoire de l'art, spécialisés en art contemporain.

Renseignements et réservations : Stéphanie Molinard, 01.40.01.92.79 ou

stephaniemolinard@lamaisonrouge.org

➤ Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

commissaire : Jean de Loisy
assisté de Sandra Adam-Couralet

Fondée par Antoine de Galbert, amateur et collectionneur d'art contemporain, la maison rouge s'intéresse aux collections privées et aux problématiques qu'elles soulèvent en consacrant une exposition par an un collectionneur. Cet automne, la maison rouge présente la démarche d'un artiste protéiforme, accumulateur, rassembleur, collectionneur à sa manière, Jean-Jacques Lebel.

Depuis 1955, Jean-Jacques Lebel expose, écrit, filme, édite, coordonne, s'engage dans des processus collectifs. Artiste avant tout, organisateur de manifestations, d'expositions ou de festivals internationaux, poète, théoricien, activiste politique, toutes les formes de sa trajectoire « d'agitateur inspiré » constituent des éléments inséparables de son travail de plasticien.

Ce sont quelques productions de l'imaginaire de cet artiste, de ce passeur, de cette figure marquante des avant-gardes des cinquante dernières années, que cette exposition présente.

Le titre : « Soulèvements » par-delà son sens évident, suggère des significations qui vont du politique au poétique, du réel à ses représentations, de la pensée aux langages les plus diversifiés. C'est sous l'égide de ce vocable polysémique que sont associées, afin d'esquisser la silhouette existentielle de cet insurgé, ses propres œuvres, celles de ses amis et compagnons, ainsi que les objets d'art ou de combat qu'il a réunis autour de lui et dont il nourrit sa subjectivité.

Le parcours est organisé selon des thèmes qui correspondent aux obsessions de Jean-Jacques Lebel quant à l'énigme posée par l'œuvre et au contexte collectif de son émergence. Happenings, Insoumission, Poésie, Hallucination, Eros, Dada, la Guerre ou le Rhizome... en sont quelques exemples. Ces ensembles interconnectés permettront au visiteur d'entrer en relation avec quelques-unes des principales installations de Jean-Jacques Lebel, des œuvres d'Arts Premiers ou d'artistes anonymes mais aussi, celles d'alliés aussi importants que Johann Heinrich Füssli, Giuseppe Arcimboldo, Louise Michel, Fourier, Ravachol, Guillaume Apollinaire, Marcel Duchamp, Pablo Picasso, Otto Dix, André Breton, Francis Picabia, Antonin Artaud, Bernard Heidsieck, Erró, Antonio Saura, Konrad Klapheck, Öyvind Fahlström, Peter Saul, Camilla Adami, Orlan... . Près de trois cents œuvres avec lesquelles l'artiste entretient depuis longtemps un dialogue soutenu, et sans fin.

Cette exposition célèbre la subjectivité radicale d'une personnalité hors-norme, concentrée sur l'intensité de l'échange permanent entre l'art et la vie, la recherche et la méditation, le soi et le tribal. Une œuvre qui déborde largement les disciplines et les classifications, une pensée en action qui puise à l'imaginaire de toutes les époques, de toutes les civilisations au mépris des frontières et des conventions.

le parcours de l'exposition

« *Soulèvements est un processus historique, mental, intime et social tout à la fois. Cela implique une durée longue et un esprit de révolte permanent.*

« *Notre exposition tente de présenter, de reconstituer un ensemble psychique global, constitué de beaucoup d'activités sociales, artistiques, politiques, sexuelles, intellectuelles, collectives et individuelles, en forme de barricade (sachant qu'elle ne peut être qu'éphémère). C'est un essai de montage de ce qui ne fait que passer.*

« *La trajectoire que nous proposons consiste à intégrer la part non domestiquée de nos vies, c'est à walk on the wild side comme le chante Lou Reed, c'est-à-dire la pensée sauvage qui n'a pas de présupposé idéologique. Voilà en quoi collecter n'est pas du tout collectionner car on ne sait jamais où on va. Il s'agit d'une anthropologie du regard.* » Jean Jacques Lebel. Juin 2009

L'exposition, constituée d'installations de Jean Jacques Lebel et des œuvres et objets d'art dont il s'entoure quotidiennement permet de découvrir l'envergure de ses engagements. Chacun des espaces de la maison rouge est consacré à un thème, correspondant à une facette de l'activité de cet artiste, passeur, penseur, organisateur. Les œuvres ainsi rassemblées, qu'elles soient créées ou collectées, constituent tout ensemble l'exposition ou plutôt un « montage », pour reprendre un terme souvent utilisé par Jean-Jacques Lebel, qui vient à la fois du montage cinématographique et de l'exercice du regard. Cet ensemble, rassemblé pour la première fois, permet d'effectuer une plongée en apnée dans le monde mental d'un plasticien dont l'œuvre multiforme est entièrement dévolue à l'exploration des enjeux poétiques, politiques et philosophiques de l'art, travail qu'il a toujours considéré comme le fruit d'une action collective, sans égard pour les notions d' « auteur », de « carrière » ou de « politiquement correct ».

entrée de l'exposition : l'art de la barricade

Pour Jean-Jacques Lebel, il n'y a d'art qu'insurgé. L'exposition se place sous les couleurs de la Commune, de Louise Michel, de Charles Fourier et de Ravachol, hérauts de la radicalité globale, que Lebel a mis en exergue. Installées vis à vis de ces présences tutélaires, des photographies historiques des barricades de la Commune, de la Libération de Paris et de mai 68, exaltant l'esprit de résistance et constituant des formes inventives, stupéfiantes et éphémères. Cet ensemble inédit, généalogie de la mémoire subversive, est présenté sous une installation plafonnière, *Hommage à André Breton*, constituée d'une pluie de marteaux et de sacs féminins béants qui signifie : « *Toute cette exposition est une barricade.* » D'où le titre : *Soulèvements*.

poésie visuelle

L'action du poète, qui rend manifeste l'indissociabilité de l'expérience vécue et de l'écriture, est au cœur de l'univers Lebelien. Ses relectures de l'œuvre plastique de Victor Hugo, d'Antonin Artaud et de Francis Picabia fondent sa démarche. Lui-même, poète, traducteur de Ginsberg et Burroughs, fondateur du festival Polyphonix, a collecté depuis des années des œuvres picturales réalisées par des poètes qu'il admire : Baudelaire, Victor Hugo, Apollinaire, Tzara, Michaux, Artaud, Kerouac, Gysin, Gherasim Lucas, Bernard Heidsieck... Cette attention portée à des dessins ou à des peintures réalisées par des écrivains correspond à ce qu'il appelle des zones laboratoires, par définition expérimentales, où le sujet se lance à corps perdu sans la préalable maîtrise technique. Ainsi, toute l'exposition se déroule sous le signe de la poésie et des poètes, et de leur volonté de « donner un sens nouveau aux mots de la tribu », comme dit Mallarmé, et jusqu'à, comme ajoute Lebel, « faire sauter le langage ! »

Présentés à la suite de cet ensemble, un groupe d'exceptionnels « cadavres exquis » introduit les notions de jeu et surtout du concept formulé par Guattari « d'agencement collectif d'énonciation ». Jean-Jacques Lebel s'intéresse au « résultat » imprévisible de ces œuvres à plusieurs mains ouvrant de nouvelles pistes de recherche. Il s'est lui-même exercé au jeu des collaborations, comme en témoignent les dessins et peintures réalisées avec Ginsberg, Breton, Erró, Pommereule ou Wilfredo Lam... et, plus récemment, un tableau collectif en quatre parties permutables réalisé avec ses amis Erró, Camilla Adami et Peter Saul.

métamorphoses

Visages derrière les masques, masques derrière les visages. Qu'est-ce qui « fait rhizome » dans les différentes « visagités » ? Côte à côte, Erró, Arcimboldo, Saura, un cimier Ekoï, transgressent les frontières entre le mécanique et le vivant, l'humain, l'animal et le végétal, le passé et le présent, l'imaginable et le visible. Est présentée la grande installation vidéo de Jean-Jacques Lebel : *Les Avatars de Vénus*, projetée sur quatre écrans transparents, de façon à ce que les visiteurs puissent y déambuler à leur gré. Il s'agit de l'interminable métamorphose de la déesse dont les incarnations successives et intemporelles réinventent la généalogie des icônes de toutes les cultures, de toutes les civilisations et à toutes les époques de façon à faire apparaître leur caractère invariant.

la perception hallucinatoire : « l'expérience hallucinatoire comme laboratoire des arts à venir »
(Jean-Jacques Lebel in *Entretien avec Arnaud Labelle-Rojoux*)

Ici la perception hallucinatoire est à l'œuvre : images/traces de Michaux, Martini, Artaud, Leonora Carrington, Picabia... tout comme les dessins de Jean-Jacques Lebel sous l'emprise de la psilocybine, sont des récits de voyage hors de soi.

l'énigme

Semblable à « l'incassable noyau de nuit » dont parle André Breton pour évoquer sa relation à l'œuvre d'art, l'énigme constitue le cœur du montage. La lisibilité problématique de chaque œuvre poursuit l'interrogation de Freud quant aux ressorts du psychisme humain. L'autoportrait double face de Füssli, au centre de cet espace, emblématise la face nocturne de l'art. Au recto, un personnage féminin énucléé et dénudé, un couteau à la main, et, au verso, une allégorie de l'artiste en train d'être sculpté par sa propre imagination incarnée. L'énigme questionne l'intime. A proximité, un chef d'œuvre de Victor Brauner évoque le processus alchimique de sa dénaissances et un ensemble d'objets d'art agencés par l'artiste qui tissent entre eux un rébus sans commencement ni fin, sans issue autre que le questionnement du réel, l'errance et le doute.

Présentée à l'horizon de cette énigme, une installation composée de centaines de douilles sculptées ou gravées par les « poilus » dans les tranchées de la Première Guerre mondiale rassemblées et installées par Jean-Jacques Lebel. Réalisées dans l'horreur, elles témoignent d'une recherche désespérée de sens et laissent des traces anonymes dressées contre la mort, en plein carnage.

"dada soulève tout"

« En matière de révolte, nul n'a besoin d'ancêtres » disait André Breton. Soit : pas d'ancêtres. Mais des phares afin de naviguer la nuit, il en faut. Avec le collage de 1962 - « *Mon cœur ne bat que pour Picabia* » - l'essentiel est dit. Duchamp, Baargeld, Schwitters, Tzara et, surtout, l'esprit dada font sentir leurs fortes présences. Le titre même de l'exposition se réfère à un des principaux manifestes du mouvement : « DADA SOULÈVE TOUT ! » C'est un signe qui ne trompe pas.

Rembrandt

C'est en 1631 que Rembrandt grava "*La Pisseuse*", une eau-forte de petite dimension, qui faisait de lui le précurseur de Duchamp ("*Fontaine*" et "*Etant donné la chute d'eau et le gaz d'éclairage*") et de Picasso ("*La Femme qui pisse sur la plage*"). Agrandie en sculpture de taille humaine, transformée en fontaine, la "*Pisseuse de Rembrandt*" de Jean-Jacques Lebel est présentée dans le patio de la maison rouge.

happenings

A Venise, en 1960, Jean-Jacques Lebel lance le premier happening européen : « *L'Enterrement de la Chose* ». Il en produira une vingtaine d'autres et s'arrêtera en 1968 considérant avoir atteint au moins partiellement son objectif : contribuer à la dadaïsation de la société. « *Pour conjurer l'esprit de catastrophe* », « *Collage* », « *Déchirex* », « *120 minutes dédiées au divin marquis* », « *le Pseudo-Kini* », entre autres, ont marqué l'époque de leur insolence et de leur penchant pour ce que Lévi-Strauss appelle « la pensée sauvage ». Ces happenings sont présents dans l'exposition à travers des films, des photos et des documents.

carnets d'errance

Depuis toujours, au fil de ses voyages, de ses questionnements, de ses révoltes, de ses projets, de ses amours, de ses correspondances, de ses errances, Lebel tient une quantité de carnets de bord. Dessinés, peints, écrits, illustrés d'images prélevées dans l'actualité immédiate ou dans l'histoire des arts et des mœurs, ces carnets à l'état brut, par définition immunisés contre toute censure, sont montrés publiquement pour la première fois à la maison rouge.

faire rhizome

En 1994, à l'occasion de l'exposition "Hors Limites", fut installé dans le forum du Centre Pompidou le "*Monument à Félix Guattari*" qui réapparaît ici sous une forme nouvelle. « L'idée première était de rendre visible et audible le rhizome Guattari tel que l'incarnaient une centaine de compagnons, collègues, ami(e)s, complices du considérable penseur, militant, psychanalyste et écrivain qui - avec Gilles Deleuze - révolutionna la pensée politique et philosophique par *L'Anti-Œdipe*, *Mille Plateaux* et par de nombreux autres ouvrages théoriques et critiques. Pendant l'exposition, une assemblée générale hebdomadaire, ouverte à tous, rendit justice aux multiples activités de Guattari » (Jean-Jacques Lebel). Le concept de rhizome forgé par Deleuze et Guattari, est ici de nouveau pris à la lettre : « des artistes les plus différents, des œuvres les plus diversifiées, les plus singulières, seront réunis et confrontés, au-delà de toute limitation esthétique ou téléologique, au mépris des lois du marché, dans le seul respect des contenus et des modes de fonctionnement des œuvres » (Jean-Jacques Lebel). « L'anthropologie visuelle s'inscrit ainsi en faux contre la culture dominante et le principe de rendement. L'art du soulèvement prend tout son sens lorsqu'il préside à la recherche et à la collecte des nombreuses composantes - même les plus disparates - de la pensée inter-subjective. » « Les œuvres rassemblées constituent un mouvement d'ensemble illimité, hors-institution, hors-norme, hors-gabarit et hors-frontière » (Jean-Jacques Lebel). Yoko Ono, Asger Jorn, Shiraga, Jonas Mekas, Carolee Schneeman, François Dufrêne, Bernard Heidsieck, John Giorno, Tetsumi Kudo, Alain Fleischer, Jean Tinguely, Nam June Paik, Erro, Peter Saul, Jacques Monory, Frédéric Pardo, Eric Dietman, George Brecht, Esther Ferrer, Rachel Laurent, Camilla Adami, Jackson McLow, Bruce Conner, William Burroughs, Allen Ginsberg et bien d'autres encore, tous amis et associés de Lebel dynamisent ce rhizome.

« eros, le premier de tous les dieux, celui qui fut songé »

Le vers du poète pré-socratique Parménide donnait le ton de la vaste exposition « Jardin d'Eros » conçue et réalisée par Jean-Jacques Lebel au Palais de la Virreina de Barcelone en 1999. De nombreux échos en sont audibles ici dans la section dévolue au caractère éminemment érotique du regard – défini comme pulsion « scopique » inconsciente – indispensable à toute production, transmission et circulation d'œuvre d'art. Ce que les arts plastiques voilent ou dévoilent, ce qui fait l'objet d'une inhibition ou bien d'une exhibition – parfois les deux à la fois – ne peut en effet se passer du travail du *regardeur* dont Duchamp disait justement qu'il « fait la peinture » autant que le peintre. C'est ce travail du regard, souvent ardu, qui transforme le voyeur en voyant et qui permet d'accéder au monde fantasmatique trop souvent censuré de Picasso, de Grosz, de Dix, de Klinger, de Magritte, de Masson, de Monory, de Rachel Laurent, d'Esther Ferrer ou de Rowlandson. « L'obscène est loin d'avoir disparu mais, désormais, il s'est déplacé du sexuel vers le politique. Le Pouvoir est par définition obscène. L'obscénité politique s'étale dans l'actualité mondiale, 24 heures sur 24. C'est pourquoi, afin de différencier l'obscénité du politique désignée comme ignominieuse, elle est mise en quarantaine dans un espace spécifique, baptisé « l'irregardable », où les visiteurs auront le choix de s'aventurer ou non ».

En contrepoint on verra la grande installation de Jean-Jacques Lebel: *Reliquaire pour un culte de Vénus* dont plus de vingt versions, toutes différentes, ont été présentées depuis quinze ans dans de nombreux musées, centres d'art et galeries en Europe. La collecte de la matière première – des milliers d'images des plus nobles aux plus vulgaires, de l'histoire de l'art au kitsch de toutes les périodes et toutes les sociétés – a commencé il y a plus de quarante ans. Se sont ajoutées au fur et à mesure des images contribuées par des amitiés, des photos personnelles, des documents d'actualité. Le problème qui se pose est celui de la *Vénusté*, terme latin repris par Klossowski, désignant les qualités spécifiques à la déesse de l'amour à travers les âges et les cultures. En quoi la Beauté est-elle désirable ou, au contraire, indésirable ? Quels sont les critères sociaux qui définissent ses fluctuations et les mutations ?

le pèse-nerfs d'Artaud

En 2000 eut lieu à Düsseldorf et à Milan un hommage à Antonin Artaud – « *L'Homme : un arbre sans organes* ». Y figurait une installation de Jean-Jacques Lebel imaginant la salle de l'hôpital psychiatrique de Rodez où, en 1943, Artaud dût subir non moins de 52 séances d'électrochocs d'une violence extrême qui le torturèrent et lui brisèrent une vertèbre cervicale. Cette installation – comportant une machine à électrochocs de l'époque, une ceinture et un lit de contention et la voix enregistrée du Momo disant son texte fameux « *Les Malades et les médecins* », est de nouveau visible à la maison rouge.

la liste des artistes

Jean-Jacques Lebel et Camilla Adami, René Alleau, Charles Amédée, Guillaume Apollinaire, Louis Aragon, Giuseppe Arcimboldo, Antonin Artaud, Hugo Ball, Johannes Theodor Baargeld, Alexandre Baudet-Dulary, Julien Blaine, Charles Baudelaire, Hans Bellmer, Ben, François Boucher, Victor Brauner, George Brecht, André Breton, Mark Brusse, William S. Burroughs, Michel Butor, Carmen Calvo, Angelo Caroselli, Leonora Carrington, William Nelson Copley, Aloïse Corbaz, Gregory Corso, Dali, André Derain, Eric Dietman, Otto Dix, Jean Dubuffet, Marcel Duchamp, François Dufrêne, Erró, Robert Filliou, Alain Fleischer, Gala, Allen Ginsberg, John Giorno, Georges Grosz, Brion Gysin, Blalla W. Hallmann, Al Hansen, Raymond Hains, Bernard Heidsieck, Valentine Hugo, Victor Hugo, Asger Jorn, Allan Kaprow, Jack Kerouac, Max Klinger, Pierre Klossowski, Max Klinger, Alfred Kubin, Kudo Tetsumi, Arnaud Labelle-Rojoux, Wilfredo Lam, Jacqueline Lamba, Mikhail Larionov, Marie Laurencin, Augustin Lesage, Jackson Mac Low, Ghérasim Luca, Boris Lurie, Baudet du Lury, Dora Maar, René Magritte, Pascal-Désir Maisonneuve, Man Ray, André Masson, Jonas Mekas, Henri Michaux, Pierre Molinier, Jacques Monory, Max Morise, Otto Muehl, Yoko Ono, Orlan, Nam June Paik, Laura Panno, Abel Pany, Frédéric Pardo, Jules Pascin, Claude Pélieu, Serge Pey, Francis Picabia, Pablo Picasso, Daniel Pommereule, Raymond Queneau, Man Ray, Auguste Rodin, Félicien Rops, Peter Saul, Antonio Saura, Egon Schiele, Friedrich Schroder Sonnenstern, Kazuo Shiraga, Kurt Schwitters, Jindrich Styrsky, Jeannette Tanguy, Yves Tanguy, Tristan Tzara, Roland Topor, Paul Valéry, Kees Van Dongen, Philippe Van Loo, Wolf Vostell, Isabelle Waldberg.

Jean-Jacques Lebel, éléments biographiques

Né à Paris en 1936, Jean-Jacques Lebel est artiste, écrivain, cinéaste et inventeur de manifestations collectives de toutes sortes. A New York pendant la guerre, il rencontre Marcel Duchamp, André Breton et Billie Holliday avec lesquels il noue une relation intense qui durera leur vie durant.

En **1955**, il publie sa première revue d'art et de poésie *Front Unique* dans laquelle interviennent entre autres Benjamin Peret, Roberto Matta, Francis Picabia, Wilfredo Lam, André Breton, Kostas Axelos, Joyce Mansour. La même année, il commence à peindre et à exposer, activité qui l'entraînera à présenter son travail dans les galeries Arturo Schwarz à Milan, Iris Clert, Raymond Cordier, Simone Collinet à Paris, et dans de nombreux musées et galeries à travers le monde. Membre trop turbulent du mouvement surréaliste, il est exclu pour indiscipline en **1959**.

En **1960** à Venise, il est l'auteur, de l'*Enterrement de la Chose*, action directe qui fut considérée par les historiens comme le premier happening européen. Il prend position contre la guerre d'Algérie et la torture en co-organisant la manifestation « *Anti-Procès* » à Paris, à Venise et en **1961** à Milan où est exposé le *Grand Tableau Antifasciste Collectif* peint par Enrico Baj, Gianni Dova, Roberto Crippa, Errò, Jean-Jacques Lebel et Antonio Recalcati. Cette œuvre est d'abord censurée pendant vingt-quatre ans, puis fera le tour des musées européens et l'objet d'un livre-manifeste collectif.

Dès **1962**, il conçoit et participe à de nombreuses actions avec Claes Oldenburg, Allan Kaprow, puis avec Tetsumi Kudo, Errò, Carolee Schneemann, Yoko Ono, Nam June Paik, Charlotte Moorman, Robert Filliou, Earle Brown et Ben dans le cadre du Festival de La Libre Expression qu'il crée en **1964**.

En **1965** il traduit et réunit pour la première fois en français une anthologie des textes de ses amis, poètes de la Beat Generation : William Burroughs, Allen Ginsberg, Michael McClure, Lawrence Ferlinghetti, Gregory Corso...

En **1966** il publie le premier essai critique illustré en français sur l'art du happening et poursuit désormais ses actions de poésie directe en parallèle à ses activités picturales et politiques.

En **1967**, il met en scène *Le Désir attrapé par la queue*, la pièce de Pablo Picasso, avec Taylor Mead, Rita Renoir, Ultra Violet et le groupe de rock anglais, Soft Machine.

En **1968** il prend part aux activités du « Mouvement du 22 mars », du groupe anarchiste « Noir et Rouge » et à « Informations et Correspondances Ouvrières ». Il suit alors l'enseignement de Gilles Deleuze à la faculté

de Vincennes et à la faculté de Saint-Denis.

En **1970** il codirige avec Daniel Guerin la collection « *changer la vie* » chez Pierre Belfond où seront réédités plusieurs grands textes historiques du mouvement anarchiste international.

Se considérant en exil intérieur, il déserte le monde de l'art afin de se consacrer à ses activités underground.

En **1979** il fonde avec François Dufrière et Christian Descamps puis Jacqueline Cahen, le Festival International Polyphonix, manifestation nomade qui s'ouvre aux poètes, cinéastes, musiciens et performeurs de tous horizons, constituant un laboratoire autonome des mouvements rhizomatiques.

En **1988**, Jean-Jacques Lebel met fin à son exil et reprend son activité publique d'artiste.

Dans cette période, il conçoit d'importantes expositions présentées dans des musées européens dont le point de vue renouvelle radicalement le regard porté sur des œuvres d'artistes comme: *Victor Hugo, peintre*: Musée d'Art Moderne de Venise en **1993** ; *Picabia/Dalmau* IVAM Valence, en **1995**, *Cent Cadavres Exquis, Juegos Surrealistas*: Fundaciòn Colleccion Thyssen-Bornemisza, Madrid **1996**, *Jardin d'Eros* Barcelone en **1999**, *Picasso érotique*, Musée des Beaux-Arts de Montréal, en **2001** ; *Le labyrinthe Artaud*, Dusseldorf et Milan, en **2005** ; *L'un pour l'autre, les écrivains dessinent* Imec/Caen **2007** et **2008**.

Il poursuit simultanément son œuvre plastique et réalise des installations marquantes présentées dans de nombreux musées comme, *Le Monument à Felix Guattari* en 1994 dans le cadre de l'exposition *Hors-Limite l'art et la vie au Centre Georges Pompidou*. *Le Reliquaire pour un culte de Vénus*, en **2001**, dans vingt-huit musées européens ou *Les Avatars de Vénus*, vidéo-installation en **2008** au ZKM de Karlsruhe.

Ces dernières années son activité d'artiste, d'inventeur d'expositions et d'organisateur de festivals internationaux continue de se mixer pour constituer de fait une œuvre au-delà des genres, démolissant les cloisonnements entre les langages, les techniques et les époques et surtout entre l'art et la vie. L'état de soulèvement permanent est une caractéristique de ce mode de vie intrinsèquement collectif, transculturel et libertaire.

Il n'est d'art qu'insurrectionnel !

Propos recueillis par Jean de Loisy [extraits]

Soulèvements ?

Oui, « Soulèvements ». Le titre de cette manifestation s'écrit au pluriel. Il s'agit en effet d'un processus à la fois artistique, historique, mental, intime et social qui implique une longue maturation et une multiplicité de rencontres, d'influences, d'échanges et de permutations. C'est un présent qui n'en finit pas de se projeter dans l'avenir. Le soulèvement permanent découle de ma pratique de désertion par rapport au monde de l'art et à la société marchande. Je me tiens résolument *en dehors* comme le remarque mon ami Falckenberg : en dehors de l'idéologie dominante, en dehors des lois du marché, en dehors des normes religieuses ou politiques. Je considère mes activités artistiques comme intrinsèquement politiques. Enfin pour en revenir à ce S qui pourrait intriguer, je précise que pour moi l'action artistique est congénitalement collective. Je ne peux pas envisager la mise en œuvre de quoique ce soit sans que s'y intègrent d'autres subjectivités que la mienne, que je puisse les identifier ou pas, anonymes ou connues, contemporaines ou non. Ce travail collectif d'écoute des autres et de combinaison de mes pulsions avec les leurs (présents ou morts depuis des siècles mais toujours actifs) est forcément un processus insurrectionnel, puisqu'il remet en question les fondements du capitalisme et de l'industrie culturelle qui en résulte. Nous faisons partie d'une immémoriale insurrection qui n'a pas de fin, j'en suis persuadé, voilà pourquoi je mets un S à « Soulèvements ».

Une activité tribale ?

Dans la mesure où cela implique une machine pensante et désirante qui transcende les époques, les lieux et les personnes, qui inclue des êtres qu'on ne connaît pas ou qui se situent à l'autre bout du monde mais qui les englobe dans un mouvement permanent, pourquoi pas ? C'est, de fait, un rhizome pour reprendre le terme de botanique transformé en concept philosophique indispensable par Deleuze et Guattari. Édouard Glissant a quant à lui, introduit le concept de *créolisation* désignant, par là, le processus à la fois linguistique, biologique et culturel du mixage sans fin.

La créolisation, c'est ce que nous donne à entendre Thelonius Monk quand, soudain dans une de ses compositions, au piano, il développe une atonalité en provenance de Schönberg ou de Varèse, dont la sonorité l'a travaillé, à son insu peut-être. Parmi les plasticiens, la créolisation est active chez Picabia, chez Victor Brauner (un des grands surréalistes encore à découvrir), chez Orlan – une artiste que j'apprécie beaucoup – chez Alain Fleischer, chez Errò, chez Jonas Mekas et une quantité d'autres. C'est un processus d'absorption de tout ce qui a été pensé, entendu et vu, un flux de percepts concassé dans la machine de l'inconscient, qui resurgit enrichi de concepts et de pratiques originaires d'autres cultures et d'autres époques.

Pourrait-on parler de contagion mentale ?

Max Ernst utilise cette expression à propos du jeu du « cadavre exquis », activité ludique et artistique par excellence qui met en jeu un processus rhizomique. C'est l'égrégore ou, si l'on préfère, l'éros de groupe qui est « l'auteur » du dessin final, pas tel ou tel intervenant. Les surréalistes ont inventé là un mode de production artistique à proprement parler révolutionnaire, qui a échappé à la sagacité des historiens et des conservateurs de musées, à plus forte raison aux spéculateurs, car ce jeu enfreint les premières règles du marché de l'art : la notoriété du signataire et l'unicité du style. Il s'agit bien de « produire autre chose autrement » pas de la marchandise préformatée. Max Ernst avait raison : il y a là contagion mentale d'un imaginaire à l'autre. La morphogenèse ne procède pas d'un « auteur » mais d'une dynamique intersubjective, collective par définition.

Cette exposition serait la mise en jeu de ce processus ?

Oui. Cette exposition est en réalité un « montrage » Nous savons que la perception d'une œuvre et ses signifiés change selon le contexte où elle est présentée. C'est la grande différence entre un simple accrochage et la complexité d'un montrage : l'ensemble est agencé en fonction des connexions ou des carambolages entre les œuvres - entre leurs contenus pas entre leurs valeurs marchandes - de façon à inciter des mouvements de pensée dans tous les sens. Les visibles doivent faire « apparaître » les invisibles. C'est ce que Deleuze et Guattari ont appelé un « *agencement collectif d'énonciation* », qui est un concept opératoire fondamental de l'art contemporain et qui correspond d'ailleurs exactement à la définition du happening tel que nous l'avons pratiqué mes amis et moi. Il s'agit donc de combiner des œuvres issues de contextes extrêmement différents voire contradictoires, tout en faisant en sorte que leur logique et leur « charges » singulières soient opératoires. Ici intervient ce que Claude Lévi-Strauss appelle la *pensée mythique*, une pensée qui n'a rien à voir avec la raison raisonnée ni avec les impératifs du commerce, une pensée qui émane du contenu de l'objet et qui lui rend sa valence et respecte son *modus operandi*. Cette « folle ambition » me vient d'André Breton : essayer de composer un ensemble signifiant à partir d'objets d'art et de vécus disparates. C'est tout un travail à contre-courant des modes et des idéologies dominantes. Je n'hésite pas à construire des montrages pour et avec des œuvres qui en principe (si on s'en tient à la seule logique du capitalisme) n'ont rien à faire ensemble mais qui, en fait, dans mon esprit ont en commun des enjeux et des modes de fonctionnement qui s'intensifient réciproquement ! On propose alors au regardeur des possibilités réelles d'intellection, on ne le traite pas comme un crétin de consommateur mais comme une personne qui est capable de percevoir et de penser ces ensembles en tant que sujet agissant. On inclut le regardeur dans le processus, comme le fit Marcel Duchamp avec *Étant donné* ou Giorgione avec la *Tempête* (qui est à mon avis un des premiers tableaux qui ait désigné au regardeur sa place dans le dispositif). Dans mon travail, le regardeur est actif stratégiquement dans le processus. Il change de statut : de *voyeur*, il devient *voyant*, d'objet, il devient sujet, c'est-à-dire « co-opérateur ».

Il y a donc, rencontre et collecte d'objets qui accompagnent cette méditation ?

Sous l'influence directe et déterminante de Breton, ma démarche est en effet celle du collecteur. C'est une attitude qui se nourrit d'amitié, d'échanges, de hasards et du travail de toute une vie.

Cela s'est décidé très tôt. J'ai eu la chance de sympathiser dans ma jeunesse avec Breton, Péret, Duchamp, Man Ray, Michaux, Ginsberg, Burroughs, Glissant, Paule Thévenin, Joyce Mansour, Deleuze, Guattari, Christian Lagant (*Noir et Rouge*), Kostas Axelos et Edgar Morin (*Arguments*), Cornelius Castoriadis (*Socialisme ou Barbarie*), Eric Dolphy, Ornette Coleman et bien sûr Errò, mon frère d'adoption. Le sens de l'existence humaine fut redéfini radicalement par mes rencontres. Ces personnages-là m'ont transmis le virus libertaire qui consiste à ne pas considérer ce qui est donné par la culture dominante européocentriste et marchande comme suffisant, ni même acceptable.

Je procède donc non comme un collectionneur-spéculateur mais comme un ethnologue qui collecte et recueille çà et là, en déambulant au gré de mes périples dans les sociétés qui me sont étrangères - et TOUTES me sont étrangères, la plus étrangère et absurde étant, à mon sens, la société capitaliste – des « objets dards » duchampiens, des fétiches de cultes obscurs, des images pieuses de religions oubliées ou à venir, des « phénomènes de la nature », des traces de révolte et d'errance, des poteaux indicateurs de chemins de traverse recouverts par la végétation ou perdus dans les sables, donc illisibles ou presque, des témoignages d'amitié, des échanges, des billets, des journaux de bord.

Ainsi tes avancées avec Victor Hugo ou Picabia ?

Ce qui distingue un collecteur d'un collectionneur, c'est le fait d'interroger sans relâche l'énigme de l'œuvre. Je ne me suis pas contenté de repérer à Drouot ou dans quelque musée, il y a déjà plus de trente ans, des taches de Victor Hugo qui n'intéressaient personne. J'ai été bouleversé, complètement atteint dans ma conception

même de ce qu'était une « œuvre » par ces taches-là. Je me suis rendu compte qu'Hugo, méprisé en tant que plasticien par les historiens d'art, avait inventé la peinture gestuelle, *l'Action Painting*. Ne sachant pas peindre – au sens académique du terme - pour représenter une tempête, il a dû « recréer » la tempête sur son papier, il a trempé sa feuille dans l'eau, l'a travaillée avec ses doigts, avec la barbe de la plume, des bouts de carton, des allumettes, l'a retrempée, y a remis de l'encre et fabriqué ainsi les conditions matérielles d'une tempête en « attaquant » son dessin. Sans craindre, pour finir, de jeter du café dessus ! En 1855 ! Pollock et de Kooning n'ont pas imité Hugo, ils l'ont retrouvé sans le savoir. Voilà justement un rhizome, ça peut sauter des générations et même parfois des siècles, mais ça continue à penser et à produire. L'artiste, le poète est pensé par le mouvement rhizomatique global, continuellement actif, qui le traverse, l'irrigue et le dynamise. Ici aussi la notion « d'auteur » a tendance à s'évaporer.

[...]

Il me semble que le travail d'un artiste ne consiste pas seulement à produire ses propres tableaux et ses propres textes, ce serait trop banal. Cela consiste aussi à inscrire ses recherches dans un rhizome qui vient de très loin.

[...]

Ce montage de ton travail se saisit de l'œil du regardeur comme de celui de l'artiste. Il crée un ensemble unique où lecture, pensée politique, poétique et esthétique, participent d'une même création, particulièrement articulée, aux éléments imbriqués au point de devenir inséparables. Comme si Jean-Jacques Lebel, adepte de la multiplicité était parvenu à un point d'unité entre les différentes pratiques qui composent maintenant son œuvre. Je crois que cette position où un artiste utilise le montage pour associer les objets de ses alliés immémoriaux ou contemporains, certains produits par des anonymes, d'autres par lui-même ou par des figures revisités pour ouvrir encore l'exploration des énigmes essentielles est unique. Elle est cruciale car elle permet une plongée psychique, une métanoïa, un voyage initiatique, le questionnement permanent de nos vies de captifs.

C'est peut-être cela en effet : présentifier un ensemble psychique mouvementé et globalisant, constitué de diverses activités sociales, artistiques, politiques, sexuelles, intellectuelles, collectives et individuelles, tout en sachant que cette « barricade » ne peut être qu'éphémère. Une tentative de montage de ce qui ne fait que passer, dans une sorte de rêve éveillé partagé par « le peuple qui manque » s'inscrivant non seulement dans l'immédiat d'un combat contre la culture dominante mais aussi dans un au-delà de la société capitaliste où la pensée sauvage fait sens et où les activités artistiques ont la capacité de s'affranchir du marché et de conquérir leur autonomie pleine et entière vis-à-vis des institutions et des idéologies.

catalogue de l'exposition

La collection *Privées*, coédition de la maison rouge et Fage éditions, publie son septième catalogue à l'occasion de l'exposition *Jean-Jacques Lebel, Soulèvements*. Cet ouvrage bilingue français anglais réunit des textes de Harald Falckenberg, Alain Fleischer, Felix Guattari, Bernard Heidsieck, Olivier Kaepelin, Arnaud Labelle-Rojoux, Dominique Païni, Guy Scarpetta, Jean-Louis Schefer, Anne Tronche et un entretien de Jean-Jacques Lebel avec Jean de Loisy. Le catalogue est illustré par Jean-Jacques Lebel.

(240 pages, 32x23cm, illustrations couleurs, bilingue français anglais, prix public : 25 €)

partenaire de l'exposition



autour de l'exposition

Polyphonix

les 6 et 7 novembre 2009 au CENTQUATRE

Depuis 1955, Jean-Jacques Lebel expose, écrit, édite, coordonne, s'engage. Artiste avant tout, organisateur d'expositions ou de festivals, poète, théoricien, activiste politique, toutes ces formes données à sa trajectoire « d'agitateur inspiré » constituent des éléments inséparables de son travail de plasticien. Polyphonix est le nom d'une association autogérée par des artistes qui, depuis 1979, organise un festival international résolument nomade et protéiforme, de poésie sonore, de performance, de vidéo et de musiques variées dont nous fêtons la soixantième édition. Plus de mille huit cents intervenants originaires d'une trentaine de pays ont déjà participé à Polyphonix en des lieux aussi variés que des grands musées, des universités, des asiles psychiatriques, des stations de métro, des théâtres ou des salles de concert et des espaces alternatifs de toute sorte dans plus de quarante villes à travers le monde. Au CENTQUATRE, Polyphonix réunit de nouveau poètes, musiciens, performers, vidéastes.

Hommage sera rendu à celle qui, avec Jean-Jacques Lebel, coordonna les multiples activités de l'association, Jacqueline Cahen-Sergent, récemment disparue.

Rendez-vous au CENTQUATRE

11 bis, rue Curial 75019 Paris

Métro : Stalingrad, Crimée, Riquet

RER B et D

vendredi 6 et samedi 7 novembre 18h / Salle 200

séances de projection de vidéo-films

vendredi 6 novembre 20h30 / Salle 200

Michèle Métaïl, Esther Ferrer, Linton Kwesi Johnson, Jonas Mekas, Arnaud Labelle-Rojoux

samedi 7 novembre 20h30 / Salle 400

John Giorno, Benat Achiary, Jayne Cortez, Denardo Coleman

Tarif : 12€ et 15€, Abonnement 10€

réservations : 01 53 35 50 00 et sur www.104.fr

en partenariat avec le Festival d'Automne à Paris et avec le CENTQUATRE



➤ Programme et dates de toutes les activités disponibles sur le site Internet : www.lamaisonrouge.org

quelques images



Reliquaire pour un culte de Vénus, 1998-2004, technique mixte, dimensions variables © DR



Francis Picabia, *Sans titre (transparence)* © DR



André Breton/Valentine Hugo,
Sans titre (cadavre exquis), 1930-32 © DR



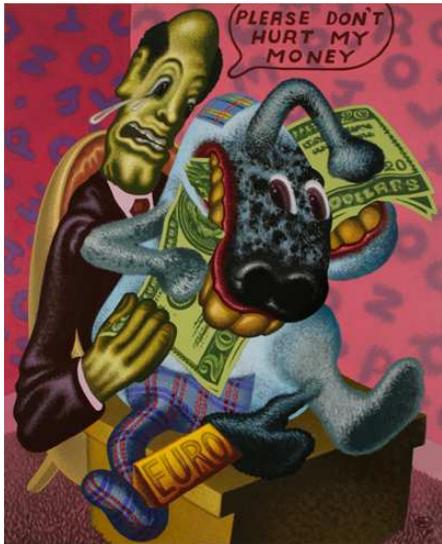
Jean-Jacques Lebel, *3^e Festival de la libre expression*,
détail, happening, 1966 © DR



Giuseppe Arcimboldo, *Flora*, 1591, huile sur bois 72.8 x 56.3 cm © DR



Nam June Paik, *Television*, s.d © DR



Peter Saul, *Please Don't Hurt My Money*, 2005 © DR



Victor Brauner, *Cérémonie*, 1947 (195 x 241cm) © DR



Victor Hugo, *Empreinte de dentelle*, 1855, fusain, trace d'encre brune, encre bleue et verte, tache de cire rouge sur papier vergé crème, 17.2 x 29 cm ©DR



Jean-Jacques Lebel, *Parfum grève générale, bonne odeur*, 1960 © DR



Johann Heinrich Füssli





Robert Doisneau, *Barricade parisienne*, 1944 © DR



douilles ornées, 1914-1918, laiton © DR

le vestibule de la maison rouge

Bertille Bak et Perrine Lievens

lauréates du prix start 2008

du 25 octobre au 22 novembre 2009

La maison rouge s'associe à l'assureur Hiscox et reçoit pour la première fois, les deux lauréats du prix start, dans le vestibule.

Le prix Start récompense, chaque année, deux étudiants diplômés avec les félicitations du jury de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Paris.

En 2008, les lauréates étaient Perrine Lievens et Bertille Bak.

Perrine Lievens

(1981, Aix-en-Provence)

Perrine Lievens travaille à Paris. Depuis 2003, elle a participé à différentes expositions collectives et a présenté des expositions personnelles en France comme à l'étranger : « Escapade », au sein de la Super Window Gallery à Kyoto, « Deux dimensions et demie » dans la Fonderie Darling à Montréal et dans la Galerie Saint-Séverin, à Paris.

Bertille Bak

(1983, Arras)

Bertille Bak vit et travaille entre Paris et Tourcoing. Elle a exposé récemment à Bangkok en Thaïlande « Là-bas (Over there) » dans l'Art Gallery of Silpakorn University, Wang Tha Phra, mais également dans la région parisienne (Espace expérimental Le Plateau / FRAC Île de France, Galerie Xippas, Maison Européenne de la photographie). Depuis quatre ans, elle prend part à de nombreux festivals et expositions collectives.

En partenariat avec  **HISCOX**

hospitalités 2009

samedi 31 octobre 2009

La maison rouge et la maison des arts de Malakoff s'associent pour un événement croisé le samedi 31 octobre dans le cadre d'Hospitalités 2009. Les deux maisons proposent un échange de « cartes blanches » aux artistes qu'elles exposent : Jeanne Susplugas, qui présente *Home* du 19 septembre au 22 novembre 2009 à la maison des arts de Malakoff invite trois acteurs à lire une pièce théâtrale de Marie Darrieussecq écrite autour du travail de l'artiste. La performance est présentée samedi 31 octobre à la maison rouge ; Jean-Jacques Lebel, dont les œuvres personnelles et collectées sont visibles à la maison rouge dans l'exposition *Soulèvements* du 25 octobre 2009 au 17 janvier 2010, invite Marie Hendriks à présenter l'une de ses vidéos dans l'exposition de Jeanne Susplugas.

Jeanne Susplugas

En 2007, Jeanne Susplugas a réalisé une pièce sonore *latrogène* pour le Centre d'Art Passages. Pour cette pièce, elle demande à l'écrivaine Marie Darrieussecq d'écrire un texte en liaison avec son travail notamment les médicaments, les rituels quotidiens. *latrogène* prend alors la forme d'un dialogue à trois voix (Marie Darrieussecq, Eric Pajot et Jeanne Susplugas).

Pour la maison rouge, Jeanne Susplugas reprend *latrogène* et mettra en scène trois acteurs professionnels qui se déplaceront dans l'espace de la chambre et joueront en boucle cette saynète absurde, drôle et angoissante.

Jean-Jacques Lebel

Les œuvres de Marie Hendriks (Pays-Bas, 1981) se situent souvent dans des environnements domestiques sophistiqués, maisons familiales richement ornées où se jouent des scénarios étranges. Pour « habiter » l'une des pièces de Jeanne Susplugas, Jean-Jacques Lebel a choisi *Do you love me now ?* une vidéo qui montre les préparatifs d'un pique-nique en tête-à-tête surréaliste. Une jeune femme, en robe estivale, devient inhumaine par sa façon grotesque de se mouvoir, en marchant à quatre pattes, le dos arqué en pont. Ses actions, à la fois délicates et répulsives, mettent en scène une vision animale et effrayante de la femme.

programme

14h30 : visite de l'exposition *Soulèvements* en présence de Jean-Jacques Lebel

15h : Jeanne Susplugas présente *latrogène* à la maison rouge

16h00 : départ en navette de la maison rouge pour Malakoff

16h30 : Jean-Jacques Lebel présente la vidéo *Do you Love me now ?* de Marie Hendriks à la maison des arts de Malakoff

17h00 : visite de l'exposition *Home*, en présence de Jeanne Susplugas

17h30 : retour en navette vers la maison rouge

informations pratiques



transports

métro : Quai de la Rapée (ligne 5) ou Bastille (lignes 1,5,8)

RER : Gare de Lyon

bus : 20/29/91

accessibilité

les espaces d'exposition sont accessibles aux visiteurs handicapés moteur ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11h à 19h

nocturne le jeudi jusqu'à 21h

fermeture les 25 décembre, 1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

plein tarif : 7 €

tarif réduit : 5 € (13-18 ans, étudiants, maison des artistes, plus de 65 ans)

accès gratuit : pour les moins de 13 ans, les chômeurs, les accompagnateurs de personnes invalides, les membres de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

laissez-passer annuel, plein tarif : 19 €

laissez-passer, tarif réduit : 14 €

accès gratuit et illimité aux expositions

accès libre ou tarifs préférentiels pour les événements liés aux expositions

partenaires de La maison rouge

La maison rouge est membre du réseau TRAM

Télérama est partenaire média de la maison rouge